

LOLA DE TREVI

LA FAILLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531799

Dépôt légal : juin 2026

Chapitre 1

Alma

Le marbre est toujours trop lisse dans les endroits où l'on ment.

Il reflète les silhouettes, efface les traces, renvoie une version propre de ce qui ne l'est jamais vraiment. Le hall du Kovač Group en est tapissé, du sol jusqu'aux colonnes qui montent vers un plafond trop haut pour être honnête.

Tout ici est pensé pour impressionner. Pour faire taire. Pour rappeler, un mot, qui possède l'espace – et qui n'y appartient pas.

Je marche droit devant moi, le dos droit, les épaules calmes. J'ai appris depuis longtemps que la peur se sent. Elle circule comme une odeur.

— Mademoiselle Roussel.

La réceptionniste ne lève pas les yeux. Elle lit mon nom sur son écran comme une condamnation déjà signée.

— On vous attend.

Bien sûr qu'on m'attend.

Je récupère le badge provisoire qu'elle me tend, blanc, sans photo, sans identité réelle. Un badge de passage. C'est exactement ce que je suis censée être ici : temporaire. Remplaçable.

L'ascenseur m'avale dans un silence feutré. Les parois sont en miroir. Je vois mon reflet se recomposer à chaque étage qui défile. Tailleur noir emprunté. Cheveux attachés trop serrés. Regard neutre. Personne ne doit deviner que mon cœur bat trop vite.

Quand les portes s'ouvrent, l'air change.

Moins de monde. Plus de contrôle.

L'étage exécutif n'a rien d'ostentatoire. Pas de plantes. Pas de tableaux. Juste des lignes nettes, des vitres fumées, et ce calme oppressant qui précède toujours les décisions importantes.

— Alma Roussel.

Cette fois, la voix vient de ma droite.

Je me tourne.

Il est adossé à une baie vitrée, les mains dans les poches, costume sombre parfaitement ajusté. Grand. Trop sûr de lui. Il ne sourit pas. Il observe.

Nikolai Kovač.

Je n'ai vu son visage qu'en photo. Articles économiques. Portraits contrôlés. Héritier discret. Stratège froid. Rien ne prépare à la présence réelle.

Son regard me traverse comme si j'étais une équation mal posée.

— Monsieur Kovač.

Je m'entends parler. Voix stable. Polie.

— Vous êtes en retard.

— Trois minutes.

Il penche légèrement la tête.

— Ici, trois minutes sont déjà une information.

Je soutiens son regard. Première règle : ne jamais baisser les yeux.

— La ponctualité est une question de culture, dis-je. Pas de morale.

Un silence.

Puis très lentement, quelque chose bouge sur son visage. Pas un sourire. Une microréaction. Comme s'il notait ma réponse dans un coin de sa tête.

— Suivez-moi.

Il se détourne sans vérifier que je lui obéis.

Je le fais quand même.

Son bureau est une pièce vitrée, suspendue au-dessus de Paris. La ville est belle d'ici. Distante. Inatteignable.

— Asseyez-vous.

Je m'exécute.

Il reste debout.

— Votre dossier est impeccable, commence-t-il. Trop.

Je me raidis intérieurement.

— Pardon ?

— Étudiante boursière. Major de promo. Aucun scandale. Aucun écart. Pas même de contravention.

Il s'approche. Lentement.

— Les gens comme vous ont toujours quelque chose à cacher.

Je serre les dents.

— Ou alors, ils n'ont jamais eu le luxe de se tromper.

Il s'arrête juste devant moi.

Trop près.

— Pourquoi ce poste ?

La question est simple. La réponse doit l'être aussi.

— Parce que vous cherchez quelqu'un de discret. Et que je sais l'être.

— Discrète... ou invisible ?

Ses yeux s'attardent sur mon badge blanc.

— Invisible, c'est encore mieux.

Il se redresse.

— Vous serez rattachée au pôle confidentiel. Accès limité. Horaires flexibles. Vous rendrez compte à Iris Moreau.

Je hoche la tête.

— Une dernière chose.

Je lève les yeux.

— Ici, on ne ment pas longtemps.

Un temps.

— Et ceux qui essaient finissent toujours par se trahir.

Je me lève.

— Dans ce cas, dis-je calmement, nous devrions très bien nous entendre.

Son regard s'assombrit.

Je quitte le bureau sans me retourner.

Ce n'est qu'une fois les portes de l'ascenseur refermées que je relâche ma respiration.

Nikolai Kovač sait.

Pas tout.

Mais assez pour être dangereux.

Et moi, je viens d'entrer dans la gueule du loup.

Chapitre 2

Alma

Le pôle confidentiel est un couloir qui ne figure sur aucun plan.

Il faut un badge spécifique, un code qui change toutes les semaines, et l'autorisation d'une personne dont le nom n'apparaît nulle part. On m'y conduit sans un mot, comme si le silence faisait partie du protocole. Plus on avance, plus le bâtiment semble se refermer sur lui-même.

— Bienvenue dans l'angle mort, dit la femme qui marche devant moi.

Elle s'arrête devant une porte opaque.

— Iris Moreau.

Elle se retourne enfin.

Quarantaine élégante, regard acéré, bouche qui sourit comme si elle connaissait déjà la fin de l'histoire. Elle me jauge sans pudeur, des chaussures à la base de mon cou.

— Vous êtes plus jeune que ce que j'imaginai.

— Vous êtes plus discrète que ce qu'on m'avait promis.

Un rire bref.

— Ici, on n'a pas le temps pour les détours. Entrez.

La pièce est vaste, mais basse de plafond. Des écrans tapissent un mur entier. Données financières, flux cryptés, courbes que je reconnais immédiatement. Mon ventre se serre – d'intérêt autant que de prudence.

— Ce que vous voyez ici n'existe pas, dit Iris. Ce que vous entendez n'a jamais été prononcé. Et ce que vous comprendrez...

Elle marque une pause.

— Vous devrez l’oublier.

— Je suis très douée pour compartimenter.

Elle incline la tête.

— C’est ce que j’ai lu.

Elle me tend une tablette.

— Votre rôle est simple. Vous nettoyez. Vous recoupez. Vous repérez les anomalies avant qu’elles ne deviennent des problèmes.

— Et quand elles sont déjà des problèmes ?

Son regard se durcit.

— Alors on les enterre.

Je hoche la tête, comme si c’était une phrase ordinaire.

— Vous travaillez directement pour Monsieur Kovač ?

Un sourire sans chaleur.

— Personne ne travaille *pour* Nikolai. On travaille *autour* de lui.

Je note l’information.

— Une règle importante, ajoute-t-elle. Il ne faut jamais chercher à lui plaire.

— Et si on échoue ?

— Il vous remarquera.

Silence.

— Et il déteste ça.

Elle me laisse seule avec les écrans.

Je m’assois. Mes doigts effleurent le clavier. Les systèmes sont complexes, mais pas inviolables. Quelqu’un a dépensé beaucoup d’argent pour qu’ils aient l’air propres.

Je commence à travailler.

Les heures passent sans que je les voie défiler. Les chiffres racontent toujours une histoire, pour peu qu’on sache écouter. Et celle-ci parle de transferts discrets, de sociétés-écrans, de trajectoires qui n’ont rien d’accidentel.

— Vous êtes rapide.

Je sursaute.

Iris est revenue. Derrière elle, une autre silhouette occupe l’embrasure de la porte.

Malik.

Je n’ai pas besoin qu’on me le présente. Sa carrure parle pour lui. Ancien militaire, sécurité rapprochée. Le genre d’homme qui observe les sorties avant les visages.

— Malik, Alma, dit Iris. Alma, Malik.

Il hoche la tête.

— Faites attention à elle.

— À elle ou à ce qu’elle voit ? demandai-je.

Un silence.

Puis Malik sourit.

— Les deux.

Iris consulte sa montre.

— Dîner d’équipe ce soir. Présence obligatoire.

— Même pour les invisibles ?

— Surtout pour eux.

Quand ils s’en vont, je reste seule quelques secondes de plus, le regard fixé sur les données.

Je sens quelque chose glisser sous ma peau.

Une certitude désagréable.

Ici, personne n’est vraiment invisible.

Et plus je comprends ce système, plus je réalise que je suis déjà impliquée bien au-delà de ce que j’avais prévu.

Je ferme les fichiers.

Ce soir, je rencontrerai la famille.

Et quelque chose me dit que Nikolai Kovač observera chaque geste.

Chapitre 3

Alma

Le dîner a lieu dans un hôtel particulier du VII^e arrondissement.

Le genre d'endroit qui ne s'annonce pas. Pas d'enseigne, pas de lumière excessive. Juste une façade impeccable et une porte qui s'ouvre avant même qu'on ait frappé.

Je comprends immédiatement que ce n'est pas un dîner.

C'est un test.

La salle est longue, élégante, habitée par des voix basses et des regards qui évaluent. Tout le monde est bien habillé, mais personne ne cherche à briller. Ici, le pouvoir n'a pas besoin d'effets.

Iris me tend une coupe.

— Ne bois pas trop, murmure-t-elle. Écoute.

Je hoche la tête.

Autour de nous, des hommes et des femmes que je reconnais à peine. Avocats, financiers, conseillers. Des gens qui savent exactement ce qu'ils peuvent dire – et surtout ce qu'ils doivent taire.

— Alma.

Je me retourne.

Nikolai Kovač.

Il est là, évidemment. Costume sombre, sans cravate. Plus détendu que ce matin. Plus dangereux aussi.

— Vous avez trouvé vos marques ?

— Je fais de mon mieux.

— C'est souvent insuffisant.

Un homme s'approche, sourire appuyé.

— C'est donc elle ?

Il me regarde comme un objet curieux.

— La nouvelle recrue.

— Alma Roussel, dis-je.

— Laurent Delmas.

Il me serre ma main trop longtemps.

— Vous travaillez pour nous maintenant.

— Je travaille *avec* vous.

Le sourire se crispe.

— C'est mignon.

Nikolai observe la scène sans intervenir.

Je comprends.

Il veut voir comment je me défends.

— Vous êtes très jeune pour ce genre de responsabilités, reprend Delmas.

— Et vous êtes très à l'aise pour juger sans données suffisantes.

Silence.

Quelques regards se tournent vers nous.

— Vous devriez faire attention, mademoiselle, dit-il plus bas. Ici, l'impertinence coûte cher.

— Alors vous devriez investir dans un meilleur sens de l'humour.

Un rire discret fuse quelque part.

Nikolai s'avance enfin.

— Laurent, dit-il calmement, vous monopolisez mon employée.

Mon employée.

Je serre les dents.

— Excusez-moi, répond Delmas en se retirant.

Nikolai se penche légèrement vers moi.

— Vous aimez provoquer.

— J'aime répondre.

— Mauvaise habitude.

— La vôtre aussi.

Un silence chargé.

— Vous tenez mieux que prévu, dit-il finalement.

— Je n'ai pas le choix.

— Personne n'a jamais vraiment le choix.

Il s'éloigne.